



RENCONTRE

C'EST SOUS LE TITRE CONVAINCANT D'« ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR » QUE LE LAURÉAT DU PRIX MARCEL-DUCHAMP 2009 EXPOSE À L'ESPACE 315 DU CENTRE POMPIDOU. CE PLASTICIEN CONCEPTUEL JOUE SUR TOUS LES TABLEAUX ET NOUS BALADE EN DADA DANS DIVERS UNIVERS. VISITE GUIDÉE PAS GUINDÉE.

Par Patricia Boyer de Latour

Saâdane Afif DANS TOUS LES SENS

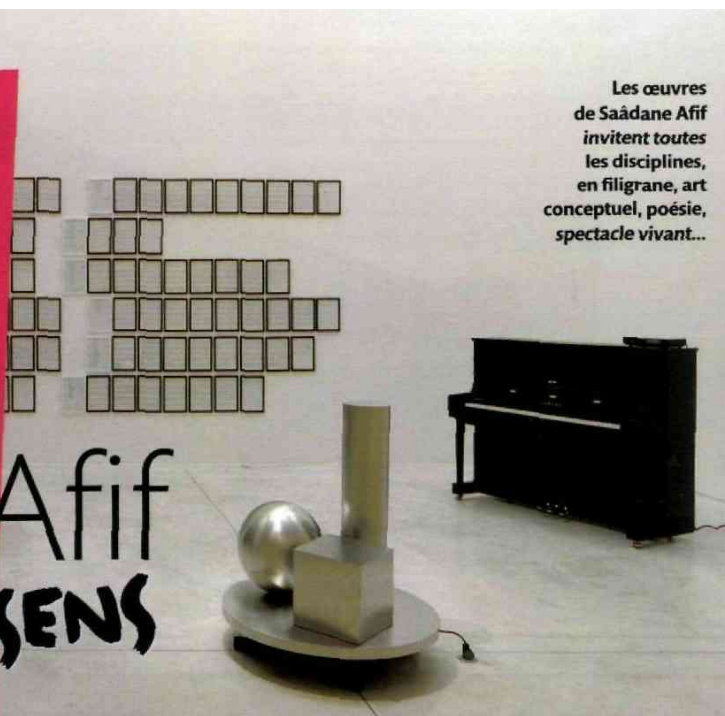


Saâdane Afif, on peut le voir en Rimbaud du pinceau. Enfin, virtuel, le pinceau. C'est ainsi en tout cas que le voit Michel Rein, son galeriste. « Homme aux semelles de vent », plasticien toujours en mouvement. Allant son chemin, mais entouré d'autres talents avec lesquels il aime dialoguer. Pourtant, les arts plastiques n'étaient pas dans son champ de vision. Ce sont des gens de théâtre qui l'ont d'abord intéressé. La Compagnie du Hasard, les troupes itinérantes... « Leur rapport au langage, au décor, à la forme, tout m'a plu », se souvient-il. À Blois, en classe de terminale, il a « démissionné » du lycée pour entrer aux Beaux-Arts. Il parle peu, mais sa voix sonne juste. « Ni Dieu ni maître, mais beaucoup d'influences et le refus de se faire étiqueter », dit-il en manière d'autoportrait. Aimant l'œuvre de Pirandello pour cette raison, le blues, les chansons et le silence... Né à Vendôme en 1970, il vient d'obtenir le prix

UNE BANQUE À L'ŒUVRE

Depuis huit ans, le banquier privé Lombard Odier est partenaire du prix Marcel-Duchamp, principal prix d'art contemporain en France. « Ce genre d'initiative nous est naturelle », confie Jean Pastré, associé gérant de la banque. « Nous avons la responsabilité d'aider les courants modernes. » À Genève, les murs de la banque sont couverts d'œuvres assemblées au fil des années. Une vraie collection qui reflète les goûts des associés : une toile étonnante de Sophie Taeuber-Arp, un Braque côtoient des œuvres de jeunes artistes moins connus. « L'art contemporain est une clé pour comprendre ce qui se passe dans la société », explique Jean Pastré, il nous oblige à réfléchir. Notre association avec le prix Marcel-Duchamp n'est pas une opération commerciale. C'est un acte citoyen ouvert sur le futur. » J.-S. S.

Les œuvres de Saâdane Afif invitent toutes les disciplines, en filigrane, art conceptuel, poésie, spectacle vivant...



Marcel-Duchamp. À cette occasion, l'Espace 315 du Centre Pompidou lui est ouvert. Il investit les lieux en souvenir du temps où, à peine adolescent, il découvrait et la place et le musée. Avec « Anthologie de l'humour noir »*, il propose une exposition généreuse et festive qui fera date dans une œuvre multisensorielle.

VOIR

CE QU'ON VOIT. Un cercueil de deux mètres de long en forme de... Centre Pompidou, immédiatement reconnaissable et dénommé « l'Humour noir ». Tout autour, cinq bornes cylindriques en fonte d'aluminium sur le modèle que l'on voit à l'extérieur du musée. Sur les murs peints en noir de l'Espace 315, les textes de chansons écrites par quinze auteurs sollicités par l'artiste. Et un dispositif lumineux au cœur des bornes.

MAIS ENCORE ? Afif aime les vanités, une constante dans son œuvre. Le cercueil en est une. Cette sculpture figurative interroge la fin de l'artiste en majesté, celle de son œuvre sacralisée, « la mort des avant-gardes, la mort de l'art, de la beauté, de la peinture ». D'où l'idée du musée comme nécropole. Et Saâdane Afif n'oublie pas qu'il vient d'obtenir le prix Marcel Duchamp ! L'humour noir, un cercueil, c'est très Dada. Il se souvient aussi de son histoire personnelle. À 12 ans, il habitait Blois, et, en se rendant chez une tante à Ménilmontant, il descendait au métro Rambuteau pour aller à Beaubourg, fasciné par l'animation des bateleurs du forum de la place, lieu de tous les possibles.



RENCONTRE SAÂDANE AFIF



L'exposition "l'Anthologie de l'humour noir", festive, riche, fait référence à l'ouvrage du pape du surréalisme, André Breton, mais aussi aux civilisations africaines...

ENTENDRE

CE QU'ON ENTEND. La musique a toujours été très présente dans l'œuvre de Saâdane Afif. Et puis, il aime les mots au point de se définir comme un « conceptuel bavard, qui cherche à donner une forme à ce bavardage ». Il a convoqué d'autres bavards, qui aiment écrire. « T'as commandé une bière/Sans rite funéraire/T'as commandé une bière/Aux magiciens de la terre », une drôle de ritournelle écrite par Claire Guezenzar... Le jour du vernissage, les textes seront lus par deux acteurs, Samuel Mercer et Conrad Cecil.

MAIS ENCORE ? « L'œil écoute », disait Paul Claudel. Dans l'œuvre d'Afif, il y a beaucoup à écouter, et donc à comprendre. Ce cercueil renvoie à l'histoire de l'art africain, à celle de l'art occidental. Au Ghana existe une tradition animiste consistant à fabriquer des cercueils en forme d'animaux, de véhicules... Afif s'y est rendu pour y faire réaliser le cercueil du centre Pompidou. Il a été invité dans une cérémonie funéraire où il a entendu parler du mort comme s'il était vivant. En intitulant son exposition « Anthologie de l'humour noir », il joue sur tous les tableaux. Il rend hommage à la civilisation africaine, il cite l'ouvrage éponyme d'André Breton, qui était passionné d'art nègre, et il salue Marcel Duchamp, dadaïste patenté !

SENTIR

CE QU'ON SENT. Dieu merci, rien. Pas de cadavre dans le placard, pas d'expérience olfactive improbable.

MAIS ENCORE ? On sent les gens, ou pas. Afif est un sensible, un poète du genre sans pathos. Artiste résolument singulier, il ouvre l'espace à d'autres, tout en les intégrant dans un univers qui ne peut être que le sien... Il est donc ici question de partage des formes et des idées au sein d'affinités électives, mais aussi de création individuelle sans prédation ni dévoration. Tout est là, à portée d'entendement.

GOÛTER

CE QU'ON GOÛTE. Une ambiance déconcertante. Où est-on ? Qui parle ? De quoi s'agit-il ? Que faut-il en penser ? L'espace et le temps sont tous les deux vus à travers la circulation des énergies. L'œuvre, elle, est perçue à travers la multiplication des points de vue.

MAIS ENCORE ? Goûter une œuvre d'art contemporain est une expérience dont on ne sort pas indemne. Superposer les imaginaires, le sien et celui d'autres artistes, multiplier les cultures, jouer de la performance : autant de façons de désorienter les perceptions, d'interroger le sens de tout cela. Un cercueil qu'on pourrait croire folklorique, des textes fantasques en forme de chansons, est-ce de l'art ? Les codes ne sont pas fixés, tout est à inventer. « Comment interprète-t-on une œuvre d'art ? » s'interroge Afif. « Comment l'intègre-t-on dans le champ de notre propre culture avec nos propres mots ? » Faut-il l'ingurgiter, la savourer ?

TOUCHER

CE QU'ON TOUCHE. A priori, on est dans un musée, donc on ne touche à rien. Encore que l'on pourrait. Il n'y a rien de fragile dans les installations de Saâdane Afif...

MAIS ENCORE ? On touche du doigt la fin du mythe de l'artiste maudit, isolé dans sa tour d'ivoire, vieille lune du XIX^e siècle. Saâdane Afif change le point de vue de l'artiste. Il modifie aussi la position du visiteur, qu'il situe au centre du dispositif. Selon la formule de Duchamp, « le regardeur fait l'œuvre ». Et il considère son travail comme étant toujours en mutation, destiné à toucher le public différemment. Déplacements et métamorphoses selon l'apport des autres, plaisir des sens et des significations multiples, transformation des formes en cours. Aujourd'hui performance, demain CD de chansons enregistrées sous le label Semiafif... L'œuvre est toujours en migration. En quoi elle est strictement actuelle. ■

* Jusqu'au 3 janvier 2011.

LES CHOIX DE SAÂDANE AFIF

PEINTRES DE PRÉDILECTION ? « Ni Dieu ni maître... »

LECTURES ESSENTIELLES ? « "Un, personne et cent mille", de Luigi Pirandello, parce qu'à l'instar du personnage de Pirandello, nous sommes tous multiples, et que je ne veux porter aucune étiquette. Et aussi "les Détectives sauvages", de Roberto Bolaño. »

MUSICIENS ABSOLUS ? « Je peux rester dans le silence très longtemps. Et écouter, par périodes, la compilation de blues de Martin Scorsese, Dominique A, le groupe anglais Bauhaus, György Ligeti (le compositeur de musique roumaine contemporaine)... »

CINÉASTES PHARES ? « Je n'aime pas le cinéma... »

SPECTACLES VIVANTS ? « Je suis entré dans le monde de l'art grâce aux théâtres itinérants dans mon adolescence... Et j'ai suivi le Footsbarn. »